

Que faire aujourd'hui ?

Il y a urgence à **refuser de manger viandes et sous-produits animaux**. La chair n'est pas indispensable à une bonne alimentation et nous pouvons très aisément nous nourrir sans tous ces produits. Indépendamment de nos habitudes alimentaires et culturelles, seules la **pression sociale et une volonté de mépris des animaux nous poussent à les consommer**.

Une nourriture **végétarienne, ou mieux, végétalienne**, composée de céréales, légumineuses (lentilles, pois chiches, etc.), légumes et fruits, apporte ce dont nous avons besoin (les végétaliens doivent veiller à leurs apports en vitamine B12). De nombreux magazines publient des dossiers complets sur **l'équivalence des protéines d'origines végétale et animale**, et sur une alimentation sans produits animaux. Non fondée sur la souffrance, elle nous fait découvrir de nouveaux horizons culinaires, bon marché, simples, variés et excellents.

Il ne s'agit pas même de renoncer aux plaisirs de la table mais simplement d'en changer.

Voici un site de recettes :
<http://cuisinez-vegetalien.net>

Sachons refuser un simple plaisir gustatif lorsque cela va à l'encontre des intérêts capitaux des autres (de notre espèce ou non !) à ne pas souffrir et à ne pas mourir.

Engageons-nous pour que notre société cesse de reposer sur l'exploitation des êtres sensibles et notamment, abolisse la viande !

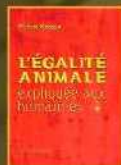
Sources :

- F. Burgat, *L'Animal dans les pratiques de consommation*, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 374, 1995.
- *Le Bien-être animal...*, PMAF (Protection mondiale des animaux de ferme), 2004.

Bibliographie et renseignements

Joan Dunayer, *Poissons. Le carnage*, éd. tahin party, 2008 (2,30 €).

Les livres des éditions tahin party sont disponibles gratuitement sur Internet : <http://tahin-party.org>



► Peter Singer, *L'Égalité animale expliquée aux humains*, éd. tahin party, 2011 (4 €).

Jeffrey Moussaieff Masson & Susan McCarthy, *Quand les éléphants pleurent. La vie émotionnelle des animaux*, éd. Albin Michel, 1997 (20 €).



► *Les Cahiers antispécistes*, revue pour l'égalité animale (plus de 30 numéros parus) dont les textes sont accessibles sur : <http://www.cahiers-antispecistes.org>

Initiative pour un mouvement mondial pour l'abolition de la viande :
<http://abolitionblog.blogspot.com>
<http://meat-abolition.org>

**Une question ? Une objection ?
Envie de s'investir pour les animaux ?
Contactez-nous :**

Un réseau contre le spécisme
20 rue Cavenne
69007 Lyon
reseau-antispeciste@poivron.org
<http://pensebete.org>

Neuf reportages vidéo : <http://www.1214.com/salon-agriculture-2011>

PHOTOS : PMAF, ONE VOICE, DR.

POLITIQUE - ÉTHIQUE

Pourquoi refuser de manger de la viande ?



Image idyllique de l'élevage véhiculée par la filière « viande ».



Un réseau contre le spécisme

La viande n'est pas un produit banal ; un morceau de chair provient de l'exploitation et du meurtre d'un animal. Son arrivée dans notre assiette est le dernier maillon d'une longue chaîne. Considéré comme un produit de consommation, on refuse d'accorder de l'importance à tout ce qu'il peut ressentir.

Veaux, vaches, cochons, couvées...

Les veaux sont presque toujours séparés de leur mère peu après la naissance (l'un et l'autre meuglent souvent pendant plusieurs jours...), sont nourris de façon volontairement carencée, et sont généralement maintenus jusqu'à l'âge de huit semaines seuls dans des boxes où ils ne peuvent ni se retourner ni faire leur toilette, ni même se coucher à l'aise... Ils ont pour toute litière un sol en lattes de bois très inconfortable. De plus, ils sont privés de contacts sociaux. Certains veaux sont également enchaînés ou ont la tête coincée entre deux barreaux.

Les vaches laitières, après avoir été intensément exploitées pour la production de lait, sont menées à l'abattoir dès que leur rendement baisse, entre 3 et 7 ans, alors qu'elles pourraient vivre une vingtaine d'années. Elles aussi sont très souvent tenues étroitement enfermées leur vie durant. **Les truies gestantes, les cochons, les chevreaux, les agneaux, les lapins, etc.** subissent le même sort. Ces conditions de vie leur causent des souffrances physiques et psychologiques permanentes.

Comme toutes les autres « volailles », **les poulets** sont génétiquement sélectionnés pour leur taux de croissance et promis eux aussi à l'élevage concentrationnaire. Des millions d'entre eux souffrent de déformations des pattes, de fractures, de paralysies, de maladies diverses... Entassés les uns contre les autres, 15 à 25 par mètre carré, pouvant difficilement dormir dans des hangars presque constamment éclairés où ils sont 10 000 à 100 000 en permanence, croupissant dans leurs déjections ammoniacquées, manipulés avec brutalité, ils sont tués au bout d'à peine quelques semaines, temps nécessaire à une croissance « optimale ».

Dans tous les cas, **le transport** vers l'abattoir, qui peut durer de très longues heures, est l'occasion de mauvais traitements variés et cause peurs et souffrances.

L'exploitation à mort...

Tous ces individus sensibles sont « produits » uniquement pour l'argent qu'ils peuvent rapporter. Pourquoi se soucierait-on des souffrances causées, puisque l'on considère que **leurs intérêts vitaux peuvent être mis en balance avec le simple goût de leur chair** ? En France, ce sont chaque année **des milliards** de vaches, veaux, poulets, poules pondeuses, cochons, moutons, canards, lapins, poissons, etc., qui sont ainsi élevés, exploités puis tués dans des conditions quasi inimaginables **pour obtenir de la chair, mais également des produits dérivés** : graisse animale utilisée pour les biscuits ou les pains de mie, gélatine pour les bonbons, présure (extraite de l'estomac des veaux) pour la fabrication de la plupart des fromages, etc. D'innombrables animaux sont aussi exploités à mort pour leur lait, leurs œufs, leur cuir, leur laine...

Contre le spécisme, pour l'égalité...

Consommer de la viande, comme tout autre produit d'origine animale, **c'est participer activement à ce système d'exploitation** et de souffrance à grande échelle. En effet, que ce soient ici des animaux et non des humains qui sont nos victimes n'enlève rien au fait que les souffrances sont vécues dans la chair, que les peurs peuvent être paniques, que les conditions de détention et de « mise à mort » suscitent de véritables tortures. Tout animal libre de ses mouvements essaierait de toutes ses forces d'échapper à son sort... **Seul « le droit du plus fort » nous permet ce mépris de leurs intérêts** ; mais ce n'est pas juste pour autant. Ce mépris lié à l'espèce, nous l'appelons « **spécisme** », par similitude avec les notions de racisme ou sexisme ; il s'agit d'une **discrimination tout aussi arbitraire**, et comme telle, indéfendable. Comme le disait Jeremy Bentham, un philosophe contemporain de la Révolution française : *« Les Français ont déjà découvert que la noirceur de la peau n'est en rien une raison pour qu'un être humain soit abandonné sans recours au caprice d'un bourreau. On reconnaîtra peut-être un jour que le nombre de pattes, la pilosité de la peau, ou la façon dont se termine le sacrum sont des raisons tout aussi insuffisantes pour abandonner un être sensible au même sort. Et quel autre critère devrait tracer la ligne infranchissable ? Est-ce la faculté de raisonner, ou peut-être celle de discourir ? Mais un cheval ou un chien adultes sont des animaux incomparablement plus rationnels et aussi plus causants qu'un enfant d'un jour, d'une semaine, ou même d'un mois. Mais s'ils ne l'étaient pas, qu'est-ce que cela changerait ? La question n'est pas : peuvent-ils raisonner ? ni : peuvent-ils parler ? mais : peuvent-ils souffrir ? »*

Ce partisan de l'égalité humaine argumentait ainsi, déjà à l'époque, que **rien ne justifie de ne pas prendre en compte aussi de façon égale les intérêts des autres animaux.**

